

Monial—l'église angélique du Puy—et la colossale statue de Notre-Dame de France qui la domine. Toutefois je ne dis pas que ça ne se fera pas quelque bon jour " quoique je sois loin d'avoir le style fleuri et tout-à-fait poétique" de M. Eugène S.....

Daignez agréer, Mr. le Gérant, l'expression de mon attachement et de ma profonde reconnaissance.

Tout à vous dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie  
M. Martineau, S. J.

—o-o-o—  
**COLLEGIANA.**

Nous avons appris avec plaisir, par lettre privée, que trois de nos confrères finissants ont été admis à l'étude du Notariat après examen passé à Québec le 17 ultimo. Ce sont M. M. E. Sicotte, Elz. Chabot et Jos. Raiche.

Le même jour a été admis à la pratique M. N. Pérodeau aussi élève de cette maison. M. Pérodeau doit à son activité et à sa bonne conduite d'entrer en société avec M. M. Jobin & Coutlée qui tiennent, comme on le sait, l'un des premiers bureaux de Montréal. Nous offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à ces Messieurs.

M. M. Nos hercules collégiens travaillent avec une ardeur infatigable à l'embellissement de la partie qui regarde la façade du Collège. M. le Procureur a donné le branle en faisant planter une double rangée de pins le long du *Cydnus* qui, si l'on en croit la rumeur, sera avant longtemps converti en promenade. Ces jours-ci encore plusieurs hommes travaillent à planter des haies qui pourront donner une physionomie toute nouvelle à cette partie.

Jusqu'à aujourd'hui il n'y a eu que M. M. les philosophes qui ont été employés, les uns à tracer des devis, les autres à arracher des arbres. Nous espérons qu'il ne sera pas accordé exclusivement à ces Messieurs d'aller admirer la belle nature dans les bois, mais que ce privilège sera étendu à d'autres. Nous nous rappelons ce qu'ont fait nos prédécesseurs pour l'embellissement de notre cour, et nous brûlons d'être leurs émules pour ce qui reste à faire. Si M. le Procureur veut avoir cent ouvriers actifs à disposer, qu'il demande pour nous un congé et nous lui prouverons que non seulement les élèves en philosophie mais aussi ceux des autres classes sont disposés à lui offrir leur concours empressé. Nous attendons l'épreuve pour lundi prochain.

Depuis quelques jours sous prétexte d'arroser les terrasses de l'ellipse, l'on a adapté les hausses au conduit de l'aqueduc. Plusieurs ont été pris à ce piège et se sont arrosés d'une traître manière et ont été forcés de désertir la position.—La simple pression ordinaire lance un jet aux fenêtres du troisième étage.

—000—  
**ACADÉMIE.**

L'Académie donnait sa dernière séance lundi passé. Le temps, peu propice pour un congé, se prêtait bien à la circonstance. Près de cent élèves se pressaient sur les banes. On savait d'ailleurs que le rôle était échu à Mr. Joseph Boivin, et l'on présumait à bon droit que la séance serait bien remplie. Mr. Boivin avait choisi un sujet historique et, qui plus est, national. Les sympathies de ses auditeurs lui étaient donc

toutes acquises d'avance. Il voyait les immenses préparatifs que font nos voisins les *yankees* pour célébrer le centième anniversaire de la déclaration de leur indépendance, et le bruit qu'ils en font, et il tenait à cœur de ne pas laisser passer inaperçu le même centenaire en ce qu'il nous regarde; nous indiquant comment nous devons le célébrer, nous aussi, par une raison contraire, comme on l'a fait effectivement dans le pays, non pas par une exposition universelle ni avec un faste aussi recherché, mais par des réunions littéraires. Le centième anniversaire de la défense de Québec est un des plus beaux épisodes de notre histoire, sous la domination anglaise. Il est beau de voir le Canadien, hardi colon lancé sur une plage lointaine, vaillant pionnier de la religion et de la civilisation, presque à l'apogée de la gloire militaire et ne subissant qu'une glorieuse défaite, courber sa tête sous la main de la Providence et verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour ne pas démentir la foi jurée.

Et si nous sommes aujourd'hui le peuple le plus religieux, le plus civilisé, le plus libre, le plus instruit, pour l'éducation commune du moins, le plus heureux, le plus florissant du monde; si nous ne sommes pas perdus dans une foule de malfaiteurs de tout genre, noyés dans la corruption générale; si notre chère patrie ne repose pas sur des pieds d'argile, si elle ne fait pas partie de ce corps immense qui s'affaisse de langueur, et dont les membres tomberont bientôt en lambeaux putréfiés; si nous pouvons relever notre front avec orgueil et dire: "Avant tout je suis Canadien;" c'est à la loyauté de nos pères que nous le devons. Dites si un pareil centenaire ne mérite pas mieux d'être célébré, que celui qui ne peut produire à notre admiration que des faits entachés de félonie et de rébellion. Voilà le beau canevas que Mr. l'assistant secrétaire avait à nous développer. Cette lecture irréprochable pour la forme comme pour le fond, mérite à l'auteur les félicitations les plus élogieuses. Mr. Boivin est un des élèves les plus distingués de la classe de Belles-Lettres, qui viennent de nous prouver, bien tard il est vrai, que l'Académie Girouard se relèvera plus brillante que jamais; un de ses arbres, en style fleuri, jeunes et vigoureux, qui ploient déjà sous le fardeau de leurs fruits et font la gloire du jardin qui les possède.

Comme le temps était un peu *chagrin*, Mr. le Directeur eut la bonté de nous lire une composition présentée autrefois à l'Académie par un ancien élève. Cette petite pièce, tout-à-fait comique, nous fit passer un plaisant quart d'heure et dérida les fronts quelque peu tristes de certains confrères, aussi *chagrins* que le temps.

Mr. le Président, avec la facilité qu'on lui connaît, fit une appréciation bien juste de l'œuvre de Mr. Boivin, puis profita de la circonstance pour faire ses adieux à l'Académie. Il a bien su, au nom de tous, remercier Mr. Girard de tous ses bons offices, et fit ressortir avec une délicatesse charmante tout le dévouement et toute l'affection qu'il nous porte.

Mr. le Directeur répondit en termes bien appropriés, exprima toute la satisfaction qu'il avait trouvée avec des jeunes gens de bon vouloir et qui sentent le prix de l'instruction et remercia tout spécialement M. M. G. Clapin et A. Beaudry de l'assistance qu'ils lui avaient donnée pendant le cours de leur présidence. Puis il proposa des applaudissements en l'honneur des divers officiers.